

## **YVONNE MAISONNEUVE – UNE FEMME AU CŒUR GRAND COMME LE CHAÎNON QU’ELLE A FONDÉ<sup>1</sup>**

*C’est un Maisonneuve qui a fondé Ville-Marie  
et c’est une Maisonneuve qui en attise la flamme.*  
Cardinal Paul-Émile Léger, 1953

Née à Montréal le 20 avril 1903 dans le quartier Côte-des-Neiges, cette fille de forgeron perd sa mère à l’âge de onze ans. Elle devient alors responsable de ses trois petites sœurs. Selon elle, cette charge familiale fit d’elle une adulte avant l’heure. Elle étudie puis travaille en secrétariat et accompagne régulièrement les célébrations religieuses à l’orgue de l’église paroissiale.

Animée d’une foi aussi profonde qu’inébranlable, c’est à 29 ans qu’Yvonne Maisonneuve entend l’appel et trouve sa véritable vocation. Le 18 décembre 1932, elle s’installe au troisième étage d’une maison de la rue Fairmont et commence à y accueillir des femmes en détresse. Rapidement le mot circule et le refuge accueille à pleine capacité. Le modeste soutien d’une poignée de bienfaitrices ne suffit plus à pourvoir aux besoins. Elle redouble d’efforts pour quêter la nourriture, le mobilier, les produits d’hygiène et de première nécessité, tout en continuant à aider et à écouter celles qui viennent frapper à sa porte.

Heureusement, Yvonne Maisonneuve est de nature convaincante et sociable. Au fil des années, elle tisse des liens fructueux avec de fidèles donateurs. Elle s’entoure de personnes désireuses de soutenir son œuvre bénévole d’accueil et d’hébergement. Son sens inné de l’organisation, sa générosité sans limites, sa détermination à poursuivre son œuvre font d’elle la cheville ouvrière d’un organisme qui ne cesse de croître et qui acquiert une notoriété enviable dans la communauté montréalaise.

Initialement connue sous le nom d’Institut Notre-Dame de la Protection, la réputation de la maison amène, jour après jour, de plus en plus de femmes en difficulté. Après quelques déménagements en vue d’augmenter l’espace d’hébergement, l’organisation s’installe en 1940 au 101, rue de la Gauchetière. Elle y restera jusqu’à son expropriation en 1974.

Yvonne Maisonneuve poursuit contre vents et marées l’œuvre entreprise. Grâce à une vague de recrutement initiée au début des années 50, elle mobilise d’autres « missionnaires urbaines » qui viennent lui prêter main-forte. On les appellera les associées. À l’instar de la fondatrice, elles vivent sans recevoir aucune rémunération, auprès des femmes hébergées et consacrent leurs journées à dispenser les services alimentaires, à assurer l’entretien des lieux, à solliciter les dons de toutes natures et à accomplir la mission d’aide et d’écoute.

---

<sup>1</sup> Sources : documents d’archives du Chaînon

# LE CHAÎNON

En 1965, épuisée par des décennies de dur labeur et de dévouement inlassable Yvonne Maisonneuve sent que le temps est venu de passer le flambeau. Elle se retire alors de la vie publique et confie la direction à une associée de la première heure qui occupera bénévolement ce poste durant vingt ans.

C'est en 1974 que l'Association d'entraide Le Chaînon s'établit de manière définitive au 4373 avenue de l'Esplanade. L'organisation compte alors quelques dizaines d'associées dont le dévouement permet d'aider, d'accueillir et d'héberger annuellement des milliers de femmes en difficulté.

Le 25 décembre 1980, Yvonne Maisonneuve s'éteint. Elle laisse derrière elle une organisation solide et bien structurée, une maison ouverte à toute heure du jour et de la nuit, aux femmes en difficulté qui viennent frapper à sa porte. L'artiste Yvon Deschamps qui fut porte-parole du Chaînon durant une trentaine d'années, lui rendra un vibrant hommage, tout comme celles qui l'ont accompagnée dans son extraordinaire parcours.

Au lendemain des célébrations du quatre-vingtième anniversaire de fondation du Chaînon, plus de cent employés(e)s et près de deux cents bénévoles s'y activent. Grâce à une campagne majeure, l'organisme est devenu propriétaire de l'imposante bâtisse qu'elle occupe depuis quarante ans, face au parc Jeanne-Mance et au versant est du Mont-Royal. On y héberge quotidiennement soixante-cinq femmes en difficulté dans un environnement sécuritaire et chaleureux, en plus de traiter, chaque année, près de dix mille demandes d'aide par téléphone et en personne.

Au dire des femmes qui y séjournent, *«Le Chaînon, c'est le Sheraton des maisons d'hébergement, un cinq étoiles pour celles qui n'ont rien, celles qui ont tout perdu, incluant le goût de vivre.»*

Inconditionnellement et sans jugement, sans jamais recevoir de rémunération pour son travail, Yvonne Maisonneuve a consacré sa vie entière à la cause des femmes parmi les plus marginalisées de notre communauté. Grâce à elle, des dizaines de milliers de nos concitoyennes ont trouvé et trouvent toujours au Chaînon l'aide professionnelle qui les amène à retrouver leur place dans notre société et reprendre le pouvoir sur leur vie.

Incontestablement, Yvonne Maisonneuve se classe parmi les personnes d'exception, les citoyens émérites qui constituent un modèle pour plusieurs et, une inspiration pour tous les Québécois et Québécoises.

Sa contribution d'une vie à l'amélioration des conditions de vie, à la protection et à l'accueil sans jugement des femmes parmi les plus démunies demeure incomparable et inestimable.